

Le Temps de la Réconciliation¹

*Dr. Jacques Mabit
Médecin, Président fondateur du Centre Takiwasi²*

Il y a 500 ans, un malentendu s'instaura lors du contact entre les peuples d'Europe et d'Amérique. Aujourd'hui, nous voulons tenter de créer de réels espaces de rencontres entre eux. Cela doit passer obligatoirement par la réconciliation qui exige la reconnaissance des erreurs de chacun, la demande de pardon et la réparation des fautes commises.

Nous sommes condamnés à nous entendre ou à disparaître ensemble. Le monde occidental se meurt du fait de son manque de sacré, de son aliénation de la nature, de par ses revendications hégémoniques et de son matérialisme morbide. Les choses simples et évidentes y ont été oubliées, comme avoir la Terre sous ses pieds et le Ciel au-dessus de sa tête. Le monde occidental a réduit son espace mental à une ennuyeuse horizontalité qui tente de compenser ses manques par des projections, des illusions et des fantasmes. Cette évasion du réel prend forme dans des extrêmes, tels que la réalité virtuelle qui s'efforce de recréer ce qui ne peut pas être vécu dans la vie quotidienne ordinaire qui semble dépourvue de tout intérêt. Lorsque le l'individu moderne oublie les dieux, il perd sa capacité d'émerveillement face au miracle de la vie, et s'engouffre dans des labyrinthes mentaux, coupés du cœur. Entretenant à tout prix de comprendre et de rationaliser chaque phénomène, l'esprit occidental se maintient dans le monde des apparences et sa capacité à contempler le mystère s'atrophie. Nous, Hommes blancs et ceux qui nous suivent, nous mourons de ne plus connaître et écouter les murmures chuchotés, la voix de la Nature, le souffle de l'Esprit. Nous souffrons de famine spirituelle car nous ne sommes plus nourris par le divin, le mana qui descend des cieux avec toute la générosité de l'Eternel.

C'est une dégénérescence différente mais non moins dangereuse qui menace les peuples autochtones et leurs cultures ancestrales. Les guerriers du passé sont devenus des prédateurs les uns envers les autres. Ils se font du mal, individuellement et collectivement. Les guerres tribales, les guerres ethniques, les guerres magiques ou sorcières... Le mythe fondateur de la justice et de l'équilibre (dans son sens étymologique et positif) a été réduit à une agression réciproque. Les pratiques médicinales sont infestées de sorcellerie, de sorts, de combats pour le pouvoir, d'envie malade et d'intentions cachées. Face à la violence occidentale, le monde indien use de sa connaissance des forces de la nature pour les transformer en armes occultes, non seulement protectrices mais aussi réellement offensives. Le guerrier s'est égaré, son combat n'est plus un acte ritualisé tendant à rétablir l'équilibre, mais un moyen de décharger sa haine. C'est ainsi qu'il a perdu son âme et sa dignité, même face à lui-même. Les dieux sont devenus muets, leurs enfants n'écoutent plus leurs aînés, ne respectent plus les ancêtres, rejettent les enseignements traditionnels et ignorent leurs propres mythes fondateurs.

Alors qu'une culpabilité morbide envahit le monde occidental, un ressentiment secret ronge l'âme des peuples autochtones. L'extraversion envahissante des occidentaux se heurte à l'introversion malade de l'indien. Face au complexe de supériorité de la culture moderne, un complexe d'infériorité se développe dans les peuples traditionnels, générant des renversements compensatoires inconscients. Nous vivons et partageons donc tous une schizophrénie dramatique qui alimente de multiples délires. Nous devons guérir de nos projections respectives et de la fascination aliénante qui résulte d'une ignorance réciproque. La jeunesse indienne est séduite par les chants de sirènes du matérialisme, de l'argent facile, de la magie de la technologie et des mirages du libertinage confondus avec la liberté. Pendant ce temps, le jeune occidental idéalise des spiritualisés exotiques, le retour du « bon sauvage » et le mythe d'un homme primitif innocent, pur et bon par nature. Ainsi, nous rêvons éveillés, entre une béatification irréaliste et la peur imaginaire de l'Autre, évitant toute confrontation avec nous-mêmes, notre passé, notre Histoire individuelle et collective.

Nous n'avons pas d'autre choix que de nous guérir mutuellement, nous connaître, nous apprivoiser les uns les autres. Il est urgent que nous perdions la peur de l'Autre et de l'inconnu et que nous retrouvions foi en la Vie.

¹ Conférence présentée au II Congrès du Conseil Interaméricain sur la Spiritualité Indienne (CISEI), Tarapoto, Pérou, 9-14 Novembre 1998, et publiée dans les Actes de ce Congrès, Compilateur : Dr. Jacques Mabit, Ed. Takiwasi, Tarapoto, Pérou, pp.13-17, première édition 2001. Traduction de l'espagnol allégée de certains passages propres au contexte du moment de cette rencontre et devenus obsolètes.

² Takiwasi, Centre de Réhabilitation de Toxicomanes et de Recherche sur les Médecines Traditionnelles, Prolongación Alerta 466, Tarapoto, Pérou, www.takiwasi.com

La nature de notre maladie est d'ordre spirituel, et comme le disait André Malraux, « Le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas ». Le monde indien a découvert la force et la présence de l'Esprit dans la Nature et a su comment défendre les valeurs de la communauté face à l'individualisme. L'Occident a encouragé l'émergence de l'Esprit en l'être humain et a reconnu la valeur de l'individu face à la collectivité. Les traditions non-occidentales doivent apprendre à permettre l'accès à un cheminement personnel d'individuation (au sens jungien) pour chaque membre de sa société. Les cultures occidentales doivent pour leur part reconnaître les limites de la liberté individuelle de manière à protéger les intérêts légitimes et essentiels du groupe et réhabiliter le respect de la Nature. Autant dire que cela requiert, pour ces deux approches culturelles, une mutation profonde des horizons psychiques.

Ce changement inclut deux phases. La première est de retrouver le sacré, les racines qui nous lient à nos ancêtres et leurs origines, une réappropriation de notre histoire qui autorise le rétablissement de notre dignité, pour ensuite, dans une deuxième phase, pouvoir nous ouvrir et élargir notre mode de pensée, franchir des frontières et ainsi échanger avec l'Autre, nous rapprocher de lui. Nous devons réussir à nous pardonner à nous-mêmes pour pouvoir pardonner à l'autre. Cette voie peut déboucher sur la fécondation réciproque des cultures, un enrichissement mutuel, un véritable métissage intégrateur qui se substitue à la dissociation contemporaine qui gouverne actuellement nos vies, qui nous fragmente, qui nous atomise. Que cela plaise ou non, nous allons vers une mixité psychologique, culturelle, raciale, une universalisation de la société humaine : il est de notre responsabilité que cela se transforme en une triste et ennuyeuse uniformité ou devienne au contraire une précieuse pluralité. N'effaçons pas nos spécificités ni nos particularismes pour nous fondre artificiellement, comme des êtres indifférenciés, mais apprenons au contraire à être pleinement différenciés afin de nous enrichir de nos divers dons respectifs.

À travers la peur, nous ne voyons en l'autre qu'un reflet de notre propre ombre et nous nous effrayons de nos démons et de notre obscurité. Modifions notre regard afin que mes yeux rencontrent les tiens et y voient la lumière, la sagesse et l'amour, afin que je reconnaisse que cela aussi se trouve au cœur de mon être, car tu es le miroir fidèle de toute la beauté et la bonté qui m'habitent.

J'ai vu un jour le serpent niché dans la tête de l'être occidental et dans l'abdomen de l'être indien. Il s'est présenté dans sa dualité, le serpent-savoir, la médecine, la guérison, et le serpent-démon, le poison, le mal. Le serpent occidental avait la force de la pensée rationnelle, l'élaboration de la parole discursive et sur son autre versant montrait le préjudice des labyrinthes du mental et de la pensée froide et calculatrice menant à la folie. Le serpent indien était doté de l'intuition, l'intensité immédiate des sens, du contact direct avec la matière mais aussi de fonctionnements impulsifs et de passion violente jusqu'à l'agressivité destructrice. Lorsque les deux serpents se dérouleront, ils pourront se rejoindre et s'enlacer au niveau du cœur, au point zéro du savoir créateur, de l'intelligence véritable. Formant ainsi le huit de l'infini (∞), ils ouvriront de nouveaux horizons pour l'espèce humaine, l'énergie pourra circuler librement vice-versa de la tête aux pieds, du Ciel à la Terre.

Cela nous demande de parcourir le chemin de l'humilité, de la patience, de la tolérance et de l'amour, afin que l'individuation ne se transforme pas en individualisme, afin que le collectif ne se transforme pas en une force d'oppression des libertés individuelles. Trouvons le courage et l'audace d'entrer dans les profondeurs de notre âme où nous trouverons inévitablement les lois immuables de la Vie, cette étique ontogénique fondamentale que le Divin nous a donnée à tous et à chacun comme viatique dans cette existence. Là, tout est écrit, non pas sous forme de code moral, mais comme un poème à la vie ou comme des sagas mythiques ; tout est dit, non pas sous forme de discours rationnel ni d'harangue révolutionnaire, mais avec la voix du silence et les cantiques d'amour : tout y est vu non sous la forme de planches anatomiques ni de dessins techniques mais plutôt à travers des paraboles et des visions métaphoriques. Là, dans le noyau de notre être, résonne la voix qui nous appelle, la parole qui nous a été donnée en venant dans ce monde et qui soutient nos vocations particulières. En connaissant le vocable-vocation qui nous a été proposé comme destinée, nous saurons enfin les limites qui nous sont imparties et les espaces que nous sommes invités à conquérir pour notre réalisation et notre épanouissement.

Je pense que nous découvrons tout juste que le chemin de la liberté véritable n'est pas sans limites ni responsabilités, individuelles et collectives. C'est en se livrant que l'on peut se libérer.

Cessons de nous cacher dans des discours vides et des réalités virtuelles qui tentent d'incarner l'Esprit, et tentons plutôt de « spiritualiser » l'Esprit dans la matière, comme l'a dit le scientifique et mystique Teilhard de Chardin³. Nous voulons vivre ici et maintenant, non pas dans un indigénisme passéiste, ni dans les promesses creuses du cyber-chamanisme. Les voies de la connaissance et de l'amour nous engagent envers le corps social. Demandons-nous à quel service concret nous conduit notre processus de libération. L'arbre portera-t-il des fruits ? La compassion doit d'être passive lors de la méditation, de la prière et de la contemplation, mais très active et pragmatique lors du service, lors des interventions dans le tissu social, dans le soin destiné à alléger les souffrances de l'autre.

[...]

Nous souhaitons aussi soulever un point qui semble crucial aujourd'hui : la dégradation potentielle de l'Esprit qui nous guide et la destruction des ressources qu'Il a mis à notre disposition. Il est donc nécessaire de définir le système étique qui puisse nous réunir et qui est mis en danger par les formules risquées de mélanges culturels et spirituels qui émergent dans la mouvance « new age », et de l'exploitation à des fins personnelles de la soif spirituelle contemporaine. Quid du néo-chamanisme ? Quid des maîtres spirituels et des sectes qui se développent partout ? Quid du tourisme chamanique ? Dangers aussi de l'avidité et voracité de la société postmoderne qui, pour atteindre ses fins, est prête à détruire les lieux sacrés, les forêts et les représentant des groupes autochtones. Cela va jusqu'à l'intention de s'arroger la propriété intellectuelle des savoirs ancestraux et de déposer des brevets sur des plantes médicinales, nutritionnelles, ornementales ou d'usage domestique ou industriel. Danger également de la rigidité mentale qui prétend ignorer voire interdire les savoirs ancestraux, en particulier en matière de santé et à propos de l'utilisation des plantes-maitresses et visionnaires.

[...]

Puisque c'est le temps de la reconnaissance des erreurs, et puisque je suis un homme blanc qui est venu aux Amériques pour apprendre auprès des locaux, auprès de vous, mesdames et messieurs, gardiens de l'Esprit ancestral, représentants des peuples indiens, excusez mon audace en vous demandant pardon pour le mal que notre culture et notre race a causé à votre terre, vos ancêtres, vos familles, votre culture et vos dieux. Que l'heure soit à la réconciliation et à la guérison des blessures. Je demande que cette rencontre soit un espace de rencontre et de partenariat où l'on puisse apprendre à devenir des « chakarunas », les hommes-ponts prédits par la majestueuse culture Inca. Passerelles entre cultures, entre races, entre savoirs. Pussions-nous prendre le risque de nous rejoindre et de nous libérer les uns les autres, pussions-nous devenir frères pour le présent et le futur de notre planète. Pussions-nous élever notre regard, vers là-haut où les barrières qui existent entre les hommes n'atteignent pas les dieux.

Pour cette raison, j'aimerais déployer le drapeau du Tahuantinsuyo, l'Empire des quatre régions (ou suyos)⁴, afin qu'il devienne le drapeau des quatre coins du monde d'où nous venons, l'arc-en-ciel des nouvelles alliances, un signe permanent de la réunion du Ciel et de la Terre.

Tarapoto, Pérou, 9 Novembre 1998.

³ Il s'agit de considérer la spiritualité non seulement comme une élévation de la matière vers l'Esprit mais également et simultanément de descente de l'Esprit dans la matière, une incarnation. Cette précision pour écarter les interprétations purement gnostiques de cette phrase et la distinguer des potentielles "tendances" spiritualistes de Teilhard de Chardin.

⁴ Drapeau de l'Empire Inca qui fut le plus étendu de l'Amérique précolombienne et domina du XIII^{ème} s. au XVI^{ème} s., allant de l'actuel Chili jusqu'à la Colombie, embrassant toutes les Andes et également une partie de l'Amazonie.